





# Fahrenheit 451

Ray Bradbury - David Géry - Groupe F

Texte

*Ray Bradbury*

Adaptation et mise en scène

*David Géry*

Scénographie

*Jean Haas*

Lumières

*Dominique Fortin*

Costumes

*Cidalia da Costa*

Maquillage

*Sophie Niesseron*

Effets spéciaux, pyrotechnie

*Groupe F*

Avec 7 comédiens

*Quentin Baillot*, Montag

*Daniel Martin*, Beatty

*Simon Eine*, Faber

*Gilles Kneusé*, Granger

*Marion Malenfant*, Clarisse

(distribution en cours)

et avec la participation

de 10 à 15 amateurs, Les Hommes-livres

Production déléguée

*Scène nationale de Sénart*

Coproduction

*Théâtre de la Commune,*

*Centre Dramatique national*

*d'Aubervilliers*

*Espace Malraux,*

*Scène nationale de Chambéry*

*et de la Savoie*

*Célestins, Théâtre de Lyon*

*T. d'Or (Théâtre)*

CRÉATION - DISPONIBLE EN TOURNÉE DE JANVIER À AVRIL 2013

## L'ŒUVRE

*Fahrenheit 451*, écrit en 1953 et publié en pleine période du maccartisme par le grand maître du roman d'anticipation, Ray Bradbury, est devenu au fil du temps et par son caractère visionnaire un grand classique du genre, sinon un chef-d'œuvre.

Son titre fait référence à la température, en degré Fahrenheit, à laquelle le papier commence à brûler spontanément au contact de l'air.

Dans un pays indéterminé, dans un avenir indéfini, la possession de livres est strictement prohibée. Selon le gouvernement « ils empêchent d'être heureux ». Une brigade spéciale de pompiers est chargée de traquer les ultimes détenteurs et de détruire par le feu tous les livres encore en circulation. Tout commence un soir, par la rencontre de l'un de ces pompiers, Guy Montag, avec une jeune fille, Clarisse, éprise de liberté dont le caractère rebelle va lui ouvrir les yeux et bouleverser sa vie.

Peu à peu, il s'interroge sur sa vie, son métier, ses certitudes... Il cède alors à la tentation et ouvre un livre. C'est l'engrenage. Il se met alors à soustraire des livres de la destruction et à les cacher. Montag dévore avec boulimie les fruits défendus.

Comme éveillé d'un long sommeil, il entre en résistance contre cette société totalitaire et ses brûleurs de livres. Commence alors la découverte d'un monde jusqu'alors inconnu, dissimulé et censuré par les autorités. Dénoncé par sa propre femme et arrêté, il réussit à s'enfuir hors de la ville. Traqué par les forces policières et médiatiques, il finit par leur échapper. Il est alors recueilli par une communauté itinérante d'hommes et de femmes vivant en marge et en résistance: les hommes-livres, qui ont appris par cœur des livres entiers pour les sauver de l'oubli.

SAISON **12 | 13** (création)  
Création le 16 janvier 2013  
au Théâtre de la Commune -  
CDN d'Auberbilliers

### Conditions techniques

#### Espace scénique

Ouverture minimum: 10 m

#### Montage

J-1 - 3 techniciens

Adapter une œuvre littéraire c'est répondre à la question : quel théâtre pouvons-nous en faire surgir ? Après *Bartleby* d'Herman Melville que j'avais adapté en 2004, mon désir était grand de me replonger dans un nouveau travail d'adaptation d'une autre œuvre de la littérature dont le thème serait là aussi celui de la résistance. Ray Bradbury met en scène une société qui pense avoir réglé, en brûlant tous les livres, le dangereux problème de la liberté de penser au profit d'une « disponibilité des cerveaux » à surconsommer et surtout ne pas souffrir.

Comment résister à cette société qui serait une dictature du divertissement - la plus sournoise des propagandes - favorisant la paresse mentale et la perte de la mémoire, méprisant la réflexion et gardant les êtres à distance afin de mieux les contrôler. Écrit en 1953, *Fahrenheit 451* offre une vision prémonitoire de notre époque avec ses baladeurs (les coquillages), ses écrans plats géants (les murs-écrans) et leurs programmes décervelants de télé-réalité (la famille), l'invasion de la publicité, ses guerres éclairs...

L'univers dépeint dans cette œuvre est semblable à ce monde dans lequel nous vivons, où une chose en chasse une autre, une actualité, une autre actualité, la perte et l'absence de la mémoire, d'analyse et de questionnement, pour la consommation d'un présent perpétuel, en continu, linéaire, sans analyse ni perspective historique.

Le chef-d'œuvre de Ray Bradbury me donne, d'un monde futur, une image troublante qui, superposée à celle de notre époque, a peine à ne pas se confondre... Un roman de science-fiction où la « fiction » nous apparaît parfois bien mince.

**David Géry**

**Extraits de presse à propos de *Rêve d'Automne***

*[...] Pour jouer Jon Fosse, il faut des comédiens à la hauteur de ces engagements, de ce théâtre du silence. Des comédiens dont on ne sent pas la chair mais l'âme. Transparents et mystérieux à la fois. Tous remarquablement dirigés par David Géry qui signe une mise en scène douce comme une vague qui meurt sur le sabel.*

**Jean-Louis Pinte – Figaroscope**

**Extraits de presse à propos de *Bartleby***

*[...] Dans cette mise en scène subtile, David Géry réussit à faire vivre la nouvelle à la fois en tant qu'œuvre littéraire et livre objet. Les citations de la nouvelle qui apparaissent noir sur blanc illustrent encore un peu plus la délicate osmose Melville-Géry.*

**A.S. Riffaud, La Tribune**

*L'adaptation a du nerf, elle est tendue, concise ; la mise en scène fluide s'appuie sur le dispositif scénique. David Géry a réuni une distribution puissante. On en prend la mesure avec le bouleversant face à face de l'avoué, immense Claude Lévêque et de *Bartleby*, Yann Collette. **Armelle Héliot, Le Figaro***

*Le comique kafkaïen et le vertige métaphysique se conjuguent entre les murs du bureau de *Bartleby* comme des pages que l'on tourne. L'ombre et la lumière tracent des calligraphies mystérieuses. Tout est pensé, pesé dans la délicate balance du metteur en scène, David Géry, et de ses comédiens, dont le discret burlesque restitue l'ambiance studieuse, les rivalités et les rituels de travail de copie dans une étude d'avoué de Wall Street au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. **L'Express***

# Le suicidé comédie russe

Nicolaï Erdman - Patrick Pineau



Texte  
*Nicolaï Erdman*

Traduction  
*André Markowicz*  
© 2004 Éditions Les Solitaires Intempestifs

Mise en scène  
*Patrick Pineau*

Collaboration artistique  
*Annie Perret*  
*Anne Soisson*

Scénographie  
*Sylvie Orcier*

Lumières  
*Marie Nicolas*

Musique et composition sonore  
*Jean-Philippe François*  
*Nicolas Daussy*

Costumes  
*Charlotte Merlin*  
*Sylvie Orcier*

Accessoires  
*Renaud Léon*

Maquillage  
*Annick Dufraux*

Coiffures  
*Jocelyne Milazzo*

Avec  
*Anne Alvaro*  
*Louis Beyler*  
*Nicolas Bonnefoy*  
*Hervé Briaux*  
*David Bursztein*  
*Catalina Carrio Fernandez*  
*Laurence Cordier*  
*Nicolas Daussy*  
*Nicolas Gerbaud*  
*Aline Le Berre*  
*Laurent Manzoni*  
*Babacar M'Baye Fall*  
*Sylvie Orcier*  
*Patrick Pineau*  
*Christophe Vandeveld*  
*et Florent Fouquet, Renaud Léon,*  
*Charlotte Merlin, Eliott Pineau*

Production déléguée  
*Scène nationale de Sénart*

Coproduction  
*MC93 Bobigny*  
*Le Grand T, Scène conventionnée Loire-Atlantique*  
*Festival d'Avignon*  
*MC2: Grenoble*  
*Espace Malraux, Scène nationale de Chambéry et de la Savoie*  
*Maison de la Culture de Bourges - Scène nationale*  
*Célestins, Théâtre de Lyon*  
*Théâtre Firmin Gémier/La Piscine, Antony et*  
*Châtenay-Malabry*  
*Théâtre Vidy-Lausanne*  
*Théâtre de l'Archipel, Perpignan*  
*CNCDL Châteauevallon*  
*Scène nationale de Sénart*  
*Compagnie Pipo*

REPRISE - DISPONIBLE EN TOURNÉE D'OCTOBRE À DÉCEMBRE 2012

L'argument central de la pièce est une idée folle : et si un fait dérisoire – un homme qui en pleine nuit réveille sa femme parce qu'il est pris d'une brutale envie de saucisson – entraîne une succession d'événements aux proportions monumentales, pour aboutir à l'enterrement en grande pompe de cet homme, courageux suicidé dont on pleure la perte, à ce détail près qu'il n'est pas mort ? Ou comment un presque rien peut produire du grand n'importe quoi. Parce que cet homme, Sémione, chômeur de son état, aurait bien repris du saucisson, si un vent de folie ne s'était pas mis à souffler sur une impressionnante galerie de personnages : son épouse et sa belle-mère, le veuf joyeux et sa maîtresse, la romantique érotomane, l'intellectuel mégalomane, le marxiste, la petite vieille nécrophile et d'autres. Des hommes et des femmes comme dit l'auteur. L'intrigue est une histoire de dingues, et les situations, plus loufoques les unes que les autres, carburent à toute vitesse du malentendu au quiproquo. Dans les répliques aussi, la logique s'affole ou est affolante : « si, toi, tu ne dors pas, laisse au moins que les autres dorment... Sénia, c'est à toi que je parle, oui ou non ? Sémione, tu dors, ou quoi ? Sénia ! », ou encore « Tout n'est pas encore perdu ! Je vais me retuer ! ».

[...] C'est ce qui fait que la pièce déborde largement le contexte historique très précis et désormais daté qui est le sien, celui de l'Union Soviétique. Ce contexte est cependant loin d'être anodin car au lieu d'épargner dans sa pièce le régime stalinien, comme la prudence aurait pu le lui conseiller, Nicolai Erdman en fait sa cible privilégiée pour le tourner en dérision. Suicide théâtral ? Sans doute, car cette pièce, sa deuxième et dernière, immédiatement censurée, lui a valu d'avoir à choisir entre l'écriture théâtrale et la vie. Le meilleur hommage que l'on puisse lui rendre, à titre posthume, est sans doute d'en rire à notre tour : condamnée à être morte née, cette pièce est on ne peut plus vivante.

### Magali Rigail

#### *Extraits de presse*

*Souvent rapproché de Gogol, le dramaturge use de l'art de la comédie avec subtilité et intelligence. Et Patrick Pineau le sert avec un plaisir jubilatoire. À voir les acteurs déambuler, s'agiter comme des personnages de Feydeau, on a l'impression de suivre un dessin animé. Le metteur en scène affirme qu'il monte ses pièces en fonction des acteurs. On le croit volontiers.*

**Nathalie Simon, Le Figaro**

*Patrick Pineau et sa bande n'y vont pas de main morte. Il signe là une mise en scène inventive, pleine de bruit et de fureur, où les acteurs se déchaînent en toute vigueur dans un ballet fougueux au milieu d'un décor ingénieux et plein de sens.*

**Marie-José Sirach, l'Humanité**

**Prochaines dates** le samedi 11 février 2012, Théâtre Jean Arp, Clamart ; du mercredi 15 au jeudi 23 février 2012, Le Théâtre du Nord, Lille ; du mercredi 29 février au dimanche 4 mars 2012, Célestins, Théâtre de Lyon ; du mercredi 7 au samedi 17 mars 2012, Le Grand T, Scène conventionnée Loire-Atlantique ; les mardi 20 et mercredi 21 mars 2012, Théâtre de l'Archipel, Perpignan ; le mardi 27 mars 2012, Théâtre La Colonne, Miramas ; les vendredi 30 et samedi 31 mars 2012

SAISON **12 | 13** (reprise)  
Créé le 6 juillet 2011  
à la carrière Boulbon  
dans le cadre de la 65<sup>e</sup> édition  
du Festival d'Avignon

#### Conditions techniques

**Durée de la représentation**  
2h20 sans entracte

**Temps de montage**  
5 services

# Sécheresse et pluie

[Recréation 2011]

Ea Sola



Dramaturgie, chorégraphie, images,  
scénographie, lumières et costumes  
*Ea Sola*

Musique  
*Nguyen Xuan Son*

Arrangements musique traditionnelle  
*Nguyen Xuan Son*  
*Ea Sola*

Textes  
*Nguyen Duy, Ea Sola*

Avec les interprètes  
*Nguyen Thi Hong Van*  
*Doan Thi Yen*  
*Luong Thi Loan*  
*Pham Thi Tien*  
*Doan Thi Ket*  
*Nguyen Thi Hong Tinh*  
*Do Thi Thu Hien*  
*Vu Thi Hai Hau*  
*Nguyen Thi Tham*  
*Ngo Thi Cat*  
*Nguyen Thi Nhung*  
*Nguyen Thi Huyen*

Avec les chanteurs  
*Doan Thanh Binh*  
*Pham Van Mon*  
*Doan Thi Ket*

Avec les musiciens et le chœur  
*Nguyen Xuan Son*  
*Hoang Van Tinh*  
*Dang Thach Le*  
*Vu Van Tu*  
*Nguyen Duc Muoi*  
*Le Quang Dao*

Production  
*Compagnie Ea Sola*

Production de la tournée en France  
*Scène nationale de Sénart*

Coproduction  
*Edinburgh International Festival*  
*Sadler's Wells, London*  
*Napoli Teatro festival*  
*Scène nationale de Sénart*  
*Théâtre Garonne, Toulouse*

Avec le soutien de  
*l'Onda*

REPRISE - DISPONIBLE EN TOURNÉE EN AVRIL ET MAI 2013

Ce travail sur la mémoire de la guerre, élaboré pour construire *Sécheresse et pluie-1995*, m'a permis d'entreprendre des recherches sur la culture fondatrice du Vietnam, à travers la danse et la musique traditionnelle. À travers mes recherches, j'avais rencontré ces dames qui, pendant la guerre avec l'Amérique, avaient dû porter le fusil comme des millions d'autres pour entrer dans la résistance. Gardiennes des traditions de leur village, elles étaient les interprètes de *Sécheresse et Pluie*. Aujourd'hui, elles ont entre 75 ans à 90 ans.

Mes travaux sur la « mémoire de la guerre », de 1991 à 1995, ont été les prémices d'une série de travaux de scène, d'écriture et d'image, entre 1996 et 2010, pour atteindre, justement, à une autre mémoire. Une marque ancienne, lointaine, quand il n'y avait encore rien. Et qui nous a bâtis, cette mémoire à travers le corps. Mon travail est de me placer du côté de l'objet du travail, sur la conscience, sur la question de mémoire. Mon intention n'est pas de m'exclamer sur les guerres et leurs atrocités. Plutôt d'avancer, à tâtons, pour comprendre les raisons qui font que la guerre est possible ? Depuis toujours, et encore toujours. Puisque nos combats pour la survie n'ont jamais cessé.

[...] Pour la recréation de *Sécheresse et pluie 2011*, j'ai rencontré de nouvelles dames. Elles sont différentes de celles de la version 1995 : elles n'ont pas vécu la colonie française, et face à l'Amérique elles n'ont pas tenu de fusil. Plutôt, au front, elles ont chanté pour consoler les soldats. Sur le chemin ensanglanté on voit tomber l'éternité... ces dames ne luttaient pas, leur voix seule s'exposait, comme arme. Qui rappelle le sens, et suscite du sens jusqu'à la nuit avancée et vers le jour qui vient. Après les avoir rassemblées, je découvre ce fait : au lieu de tuer pour la survie, elles ont chanté. Au front, elles ont calmé la blessure. Le pressentiment que j'avais de faire chanter des dames, trouve son sens particulier entre devoir de mémoire et mémoire du monde, à travers ces dames.

## Ea Sola

### *Extrait de presse à propos de Sécheresse et pluie - 1995*

*Certaines scènes hypnotisent comme celle où, ensemble, les interprètes villageoises n'utilisent que les bras et les mains pour jouer leurs propres gestes quotidiens, stylisés, chorégraphiés. De cette danse foisonnante s'élève un bourdonnement, comme si des millions d'insectes étaient pris de frénésie. Chaque moment possède son intensité. [...] Aucun effet, aucune démonstration, aucune narration, le spectacle nous laisse tranquille avec le spectaculaire, avec l'ornementation. [...] Ea Sola offre une danse raffinée où chaque geste [...] prend une résonance particulière. Marie-Christine Vernay, Libération*

**Prochaines dates** du mardi 13 au samedi 17 mars 2012, Théâtre Garonne, Toulouse; le vendredi 23 mars 2012, Le Volcan, Scène nationale du Havre; le mardi 27 mars 2012, Espace Malraux, Scène nationale de Chambéry et de la Savoie; le jeudi 29 mars 2012, La Comète, Scène nationale de Châlons en Champagne; Le samedi 31 mars 2012, Théâtre La Piscine, Châtenay-Malabry; les mardi 3 et mercredi 4 avril 2012, Théâtre de Sète, Scène nationale de Sète et du bassin de Thau; le samedi 7 avril 2012, Le Channel, Scène nationale de Calais; le mardi 10 avril 2012, Centre Dramatique national de Sartrouville; les jeudi 12 et vendredi 13 avril 2012, Scène nationale de Sénart

SAISON **12 | 13** (reprise)  
Créé le 27 juin 2011 au Napoli  
Teatro Festival

### Conditions techniques

#### Espace scénique

Ouverture minimum : 10 m  
De mur à mur : 14 m minimum  
Profondeur minimum : 12 m  
Hauteur minimum : 7 m

#### Durée de la représentation

1h15 sans entracte

#### Temps de montage

5 services

# En attendant Godot

Samuel Beckett - Bernard Levy



Texte  
*Samuel Beckett*

Mise en scène  
*Bernard Levy*

Chorégraphie  
*Jean-Claude Gallotta*

Assistant à la mise en scène  
*Jean-Luc Vincent*

Décors  
*Giulio Lichtner*

Lumières  
*Christian Pinaud*

Son  
*Marco Bretonnière*

Maquillage, coiffure  
*Bérandère Prost*

Costumes  
*Elsa Pavanel*

Avec  
*Gilles Arbona*  
*Thierry Bosc*  
*Garlan Le Martelot*  
*Georges Ser*  
*Patrick Zimmermann*

Production déléguée en 2009  
*MC2 Grenoble*

Coproduction  
*MC2 Grenoble*  
*Cie Lire aux Éclats*  
*Le Parvis-Scène nationale de Tarbes*

Co-réalisation  
*Athénée Théâtre Louis-Jouvet*

Production déléguée pour la reprise  
*Scène nationale de Sénart*

**REPRISE - DISPONIBLE EN TOURNÉE DE JANVIER À MAI 2013**

Ce spectacle peut être joué avec *Fin de partie*

*En attendant Godot* est une pièce unique, qui, même cernée, refuse de se rendre : depuis sa création, on l'a qualifiée de nihiliste, de poétique, d'ennuyeuse, de choquante, d'insolite, de féroce, de révolutionnaire, et même de classique. On tient toutefois pour sûr que l'action se situe sur une route indécise, qu'en fait d'action, il ne s'y passe à peu près rien, que deux pauvres hères nommés Vladimir et Estragon y attendent un certain Godot. Et, qu'en principe, l'arbre qui se tient là au premier acte est toujours là au second. Pour le reste, les voies de Samuel Beckett sont impénétrables. « *Quant à vouloir trouver à tout cela un sens plus large et plus élevé, à emporter après le spectacle, avec le programme et les Esquimaux, je suis incapable d'en voir l'intérêt. Mais ce doit être possible* », répondit l'auteur qu'on sommait de s'expliquer. Il faudra donc chercher ailleurs, en soi, la résolution des mystères de Godot. Sans doute est-ce pour cela que la première pièce de Samuel Beckett continue de déranger, de surprendre et d'émouvoir. Et qu'on continue d'attendre...

#### **Extraits de presse**

*C'est la manière dont Bernard Levy, en s'appuyant sur les personnalités fortes des interprètes, imprime un mouvement à la représentation qui est très intéressante. Le duo essentiel est remarquable : Gilles Arbona est Vladimir. Très ferme, digne, très intellectuel et dissimulant son angoisse avec une rigueur stoïcienne. Magnifique maîtrise. Thierry Bosc, comme le veut Estragon, est un peu geignard et couard - un peu de psychologie ne fait pas de mal ! - il y a de l'histrion en « Gogo » et c'est très bien rendu. **Armelle Héliot, Le Figaro***

*Si l'on doit voir, ou revoir Godot, c'est bien dans cette mise en scène de Bernard Levy qui, à travers Estragon, « Gogo », joué par Thierry Bosc, et Vladimir, « Didi », par Gilles Arbona, fait magnifiquement, et fidèlement, ressortir l'extraordinaire vitalité des personnages, la densité du texte, sa force étonnante et son classicisme, sa verve comique comme ses profondes interrogations sur la condition humaine. **Annie Chénieux, Le journal du dimanche***

SAISON **12 | 13** (reprise)  
Créé le 5 mars 2009 à l'Athénée  
Théâtre Louis-Jouvet, Paris

#### **Conditions techniques**

##### **Espace scénique**

Ouverture minimum : 9 m  
De mur à mur : 12 m minimum  
Profondeur minimum : 9 m  
Hauteur minimum : 7,50 m

##### **Temps de montage**

5 services

# Fin de partie

Samuel Beckett - Bernard Levy



Texte  
*Samuel Beckett*

Mise en scène  
*Bernard Levy*

Assistant à la mise en scène  
*Jean-Luc Vincent*

Décors  
*Giulio Lichtner*

Costumes  
*Elsa Pavanel*

Lumières  
*Christian Pinaud*

Son  
*Marco Bretonnière*

Avec  
*Gilles Arbona*  
*Thierry Bosc*  
*Annie Perret*  
*Georges Ser*

Production déléguée  
*Scène nationale de Sénart*

Coproduction  
*Compagnie Lire aux Éclats*

Co-réalisation  
*Athénée Théâtre Louis-Jouvet*

**REPRISE - DISPONIBLE EN TOURNÉE DE JANVIER À MAI 2013**

Ce spectacle peut être joué avec *En attendant Godot*

Tandis que dans *Bérénice* (création 2005), il y a une seule didascalie sur cinq actes ; dans *Fin de partie*, les didascalies représentent à elles seules le tiers du texte, qu'il nous faut respecter à la « lettre », par obligation.

L'un des enjeux de cette mise en scène réside, me semble-t-il, dans l'écart qui pourrait exister entre le respect de la loi (les didascalies) et son interprétation. Comment la contrainte imposée par le texte à la fois à l'acteur et au metteur en scène ouvre-t-elle sur un espace de création singulier ? Je trouve, paradoxalement, cette contrainte très excitante qui m'oblige à adopter une posture dans le travail proche de celle du chef d'orchestre devant sa partition.

Je ne souhaite pas contextualiser la pièce de Beckett. Cela serait sans doute plus rassurant pour nous et faciliterait notre lecture, mais ce serait aussi, me semble-t-il, lui imprimer une signification trop univoque : « Signifier ? Nous, signifier ? (Rire bref.) Ah elle est bonne ! » dit Hamm.

Il s'agit plus pour moi d'un espace mental où le langage crée une multiplicité de sens, où chaque mot, chaque réplique sont à considérer comme des éclats poétiques, capables de déclencher chez chacun de nous une réflexion abyssale sur la condition humaine. Mais cette réflexion n'est en rien triste ou morbide, elle peut-être bien au contraire très joyeuse et l'humour parfois grinçant et dévastateur est à percevoir comme une incroyable force de vie.

## Bernard Levy

### **Extraits de presse**

*Du grand art : celui du metteur en scène et celui des comédiens à l'unisson avec celui du dramaturge. [...] Du pur Beckett. [...] La pièce, dense, drôle et puissante, nous tient du début à la fin, servie par des comédiens exceptionnels...*

**Pierre Assouline, Le Monde.fr**

*Tout est en place pour que se déroule au plus juste une pelote beckettienne burlesque et macabre, à la mesure de cette réplique du valet excédé, pressé de finir d'exterminer un rongeur dans sa cuisine : « Si je ne tue pas ce rat, il va mourir. »*

**Alain Dreyfus, Libération**

*On rit donc beaucoup, on rit presque sans arrêt [...] Les quatre interprètes de la pièce, et d'abord Gilles Arbona et Thierry Bosc, vous fascineront. Avec eux, vous passerez un grand moment dans l'antichambre du cimetière.*

**Dominique Jamet, Marianne**

SAISON **12 | 13** (reprise)  
Créé le 28 septembre 2006 à  
l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet, Paris

### **Conditions techniques**

#### **Espace scénique**

Ouverture minimum : 9 m  
De mur à mur : 12 m minimum  
Profondeur minimum : 9 m  
hauteur minimum : 7,50 m

#### **Temps de montage**

5 services

## Contacts tournée

### **Scène nationale de Sénart**

Rue Jean-François Millet - BP 107

77385 Combs-la-Ville Cedex

Tél. + 33 (0)1 60 34 53 70 / Fax + 33 (0)1 60 34 53 64

administration@scenenationale-senart.com

### **Directeur**

Jean-Michel Puiffe

### **Administrateur**

Christophe Dassé

cdasse@scenenationale-senart.com

### **Attachée de production**

Estelle Le Goasduff

Tél. + 33 (0)1 60 34 53 74

Port. + 33 (0)6 31 33 00 81

elegoasduff@scenenationale-senart.com